

# COMPTE RENDU DES TABLES RONDES

## TABLE RONDE N°1 : INTERCONNAISSANCE DES ACTEURS DU SOCIAL ET DE LA CULTURE

**Intervenants : TÔT OU T'ART, le Groupe Hospitalier de la Région de Mulhouse et Sud Alsace (GHRMSA) et l'Association MULTIPSY**

**Modérateur et rapporteur : Gaël DOUKKALI (TÔT OU T'ART)**



Après un rapide rappel de l'objet de la table ronde, les participants ont été invités à se présenter en déclinant leur nom, leur structure, le public avec qui ils travaillent et leur expérience en montage de projets culturels.

Certaines personnes ont pu ainsi identifier certains acteurs de leur territoire et prendre contact directement avec eux à l'issue de la table ronde.

Il ressort que les structures

culturelles, les services sociaux du Conseil Départemental du Haut-Rhin et les associations de grande ampleur (Secours populaire français et Adèle de Glaubitz) sont très bien identifiés et connus, ce qui n'est pas le cas des autres structures (médico-)sociales.

Les structures qui ont déjà monté des projets culturels sont généralement connues par des tiers : personne physique (conseiller municipal, connaissance personnelle...) ou structure (Lions club, Cultures du cœur).

Des structures sociales précisent qu'elles ne rencontrent pas forcément de difficultés dans l'ingénierie de projet, mais plutôt dans la recherche de financement.

Pour le Noumatrouff, les projets reposent sur la volonté de la structure et des acteurs, mais rappelle que la démocratisation culturelle fait partie du cahier des charges des structures culturelles, même si les actions peuvent prendre différentes formes selon la taille et les moyens de l'établissement.

L'artiste doit également jouer un rôle prépondérant, mais être toujours accompagné par les travailleurs sociaux (croisement entre l'expertise de l'œuvre et celle du public).

Cette démarche paraît plus lente à s'implanter dans les structures sociales. L'accueil de jour de Guebwiller est ouvert depuis 4 ans mais monte des projets extérieurs seulement depuis cette année. Il cherche désormais activement des acteurs et partenaires avec qui travailler sur son territoire et avec son public.

Pour les bibliothèques qui ont déjà monté des projets hors les murs, la possibilité de faire exister ces projets et les pérenniser dépend beaucoup de l'intérêt, de la volonté et de la conviction des personnes impliquées. Pour eux, le plus difficile est d'identifier la personne clé.

C'est pourquoi TÔT OU T'ART s'appuie toujours sur les personnes « référentes » nommées au sein de chaque structure adhérente, afin que l'ensemble du réseau sache à qui s'adresser.

Une autre difficulté identifiée dans le montage de projet est la différence de temporalité entre les structures culturelles et les structures (médico-)sociales.

Il est important que les deux structures se rencontrent en amont pour pouvoir trouver un calendrier et des créneaux communs.

Pour le RECIT, les projets ne peuvent se créer que dans l'interconnaissance et la co-construction.

Pour clore la table ronde, Claudine SELVA donne un exemple de projet co-construit, en présentant la formation portée par TÔT OU T'ART qu'elle a suivie avec d'autres structures sociales et les Musées de Mulhouse Sud Alsace (MMSA).

L'objectif était de construire des visites d'exposition/collection à destination des personnes accompagnées. Les stagiaires ont été conviés à vivre eux-mêmes un accompagnement en participant à des actions de médiation, menés par les agents des musées. Puis de ré-exploiter ce vécu avec les personnes qu'ils accompagnent et de mesurer les impacts de cette venue au musée dans le parcours des personnes.

Claudine SELVA est pour sa part retournée à la Kunsthalle avec un groupe d'usagers de la santé mentale.

## **TABLE RONDE N°2 : PROJETS CULTURELS ET ARTISTIQUES DANS LES STRUCTURES (MEDICO-)SOCIALES : FREINS ET LEVIERS**

**A partir d'un cas concret, identifier les problèmes rencontrés et les solutions mises en œuvre pour les résoudre. Exemple de l'atelier « Culture et vous » mis en place par les Dominicains de Haute-Alsace et l'Espace Solidarité Guebwiller-Thann.**

**Intervenants : Philippe Dolfus et Elise Crespel (Dominicains de Haute-Alsace), Chrystelle Colin et Emilie Herhour (Espace solidarité Guebwiller-Thann), Dominique Zerlauth (animatrice atelier d'écriture) et Karin Gruhn (Culture & Vous)**

**Modérateur : Chantal STRUSS (CD68-Chef de service de la Coordination de l'action culturelle) - Rapporteur : Marie-Christine FALCH (CD68-Chef de service de l'Espace solidarité Guebwiller-Thann)**



Introduction du sujet relatif au projet « Culture & Vous » et rappel de la convergence des orientations culturelles du Conseil départemental et du projet artistique et culturel des Dominicains de Haute-Alsace, sur les questions d'accessibilité de tous les publics à la Culture, qui a conduit à la proposition de ce parcours.

Présentation de l'action par les Dominicains de Haute-Alsace (Elise Crespel et Philippe Dolfus),

et témoignages d'une participante au projet, Karin Gruhn, ainsi que de l'artiste intervenante pour les ateliers d'écriture, Dominique Zerlauth.

Le parcours a été mis en place en 2008 en faveur de personnes relevant de l'Espace Solidarité Guebwiller/Thann ; construit en lien étroit avec l'Espace Solidarité.

Contenu : parcours d'une dizaine de spectacles lors de la saison culturelle des Dominicains de Haute-Alsace. Les concerts s'accompagnent d'un atelier d'écriture pour partager ensemble son expérience vécu lors du spectacle. Des rencontres et/ou ateliers particuliers peuvent être organisés entre le groupe Culture & Vous et des artistes en résidence aux Dominicains.

Objectifs du projet :

- ➔ Désacraliser les Dominicains de Haute-Alsace et la relation avec les assistantes sociales.
- ➔ Recréer du lien social.
- ➔ Rendre les bénéficiaires du projet autonomes et acteurs du projet.

LEVIERS :

- ➔ La construction de projets communs nécessite une bonne connaissance réciproque, avec les modes de fonctionnement et les contraintes de chacun, ainsi que du respect mutuel, ce qui nécessite du temps.
- ➔ La présence d'un artiste dans le projet permet une plus grande proximité avec les membres du groupe, qui s'approprient mieux le projet et démystifie la « culture ».
- ➔ L'engagement et l'implication personnelle des travailleurs sociaux rend ce type de projet possible, mais trouve aussi ses limites.
- ➔ Le projet a des effets bénéfiques pour les bénéficiaires du projet. Les concerts et ateliers d'écriture sont des moments de partage et de retrouvaille. Le projet a permis à certains membres de se découvrir et de s'épanouir grâce à des découvertes culturelles et de nouvelles rencontres.
- ➔ Les bénéficiaires du projet portent un autre regard sur les Dominicains de Haute-Alsace. Une forme de « désacralisation » du lieu culturel s'est opérée. Les bénéficiaires se sentent à l'aise dans ce lieu.
- ➔ Le projet a permis de créer du lien social que ce soit entre les membres du groupe (certains se voient en dehors des concerts et ateliers d'écriture) mais aussi avec l'équipe des Dominicains.
- ➔ Le projet va désormais au-delà du programme Culture & Vous puisque certains membres assistent à des spectacles des Dominicains et se rendent dans d'autres lieux culturels en dehors du parcours Culture & Vous, grâce notamment à la billetterie de Tôt ou t'Art.

FREINS

- ➔ Question de la mobilité : coût, nécessité de l'organisation de co voiturage, déplacement personnel des travailleurs sociaux ; le nouveau groupe mis en place depuis cette année est issu de Guebwiller pour éviter les déplacements...
- ➔ Nécessité d'une formation des travailleurs sociaux.
- ➔ Fragilise la pérennité du projet.
- ➔ Le Conseil départemental ne donne pas assez de moyens humains pour réaliser ces projets transversaux.
- ➔ L'évolution du projet est difficile à évaluer car la présence régulière du public touché est difficile à anticiper. Les parcours de vie font que les participations aux ateliers d'écriture et concerts peuvent être fluctuantes. Or l'implication des membres dans le projet est essentielle pour qu'un lien social puisse se créer et qu'une dynamique de groupe se mette en place. Le groupe doit pouvoir rester ouvert à de nouveaux participants pour insuffler de nouvelles dynamiques dans le groupe.

## TABLE RONDE N°3 : RETOUR D'EXPERIENCES A PLUSIEURS VOIX.

**La place de chacun dans la mise en œuvre de projets : retours d'expériences à plusieurs voix (personnes accompagnées, médiateurs, artistes, travailleur social)**

**Intervenants : Dominique GUIBBERT (Artiste), Frédéric SCHULTZ (Educateur spécialisé), Jean-Pierre (Patient expert).**

**Modérateur : Michel KOEBEL (Chargé de mission Pôle Ressources Culture et Handicap)**

**Rapporteur : Fanny MUNSCH (ADAPEI Les Papillons blancs)**

« *La culture, c'est ce qui reste à l'homme quand il a tout perdu.* »



Il s'agissait, dans cet échange, de questionner la place de chaque partenaire présent dans le cadre d'un projet faisant intervenir un artiste, en s'appuyant sur l'exemple des ateliers théâtre mis en œuvre avec des patients du service d'addictologie des hôpitaux civils de Colmar et de l'artiste Dominique Guibbert.

Ces ateliers engagent :

- ➔ une artiste professionnelle, dont la pratique se nourrit de l'échange avec les personnes qu'elle rencontre
- ➔ un groupe de patients
- ➔ un éducateur

mais aussi dans une plus large mesure, les différentes institutions concernées :

- ➔ Les hôpitaux civils de Colmar
- ➔ La comédie de l'Est
- ➔ Les partenaires financiers

De l'expérience artistique en elle-même, du point de vue des différents participants à la table ronde :

- ➔ « C'est un peu comme une brèche dans le mur de l'isolement. »
- ➔ « C'est un lien avec un ailleurs où les choses ne sont pas dans un présent douloureux. »
- ➔ « C'est normal, C'est normal, ça fait partie de mon environnement. »

C'est quoi un artiste, c'est quoi la culture ? C'est quelqu'un qui vit de ça ? Quelle est la place de la rencontre avec le public dans la pratique des artistes ?

De fait, même s'ils n'en font pas leur mode opératoire ou s'il ne s'agit que d'une expérience ponctuelle, l'expérience, aux Dominicains notamment, semble prouver que les rencontres avec les publics apportent à tous les artistes. **Il est par conséquent primordial de créer l'opportunité de la rencontre, en gardant l'humain au cœur du projet.**

Pour Jean-Pierre, son engagement dans l'atelier théâtre a un double bénéfice, tant sur le temps des ateliers que sur ses habitudes culturelles.

« *C'est important, ça permet de sortir de sa bulle. Maintenant, j'y vais moi-même [au spectacle].* »

Justine, secrétaire de Tôt ou t'Art et salariée d'ADOMA [accompagnement de personnes en difficultés sociales] s'attache à motiver des personnes qui ne lisraient pas, à les accompagner dans des sorties culturelles ou dans des ateliers de pratiques plastiques. Même si le résultat n'est pas forcément immédiat, elle constate que sur le long terme, les personnes accompagnées prennent de plus en plus de plaisir à y aller seules. **La motivation des passeurs est primordiale dans cette démarche**, le fait de sortir de la routine permet de créer des liens forts, et d'apporter davantage qu'un simple plaisir éphémère.

En regard de ce constat, il est également important de se positionner sur **la légitimité sur le plan artistique de l'intervention extérieure et professionnelle**.

Bien sûr, il est possible d'organiser des moments de pratiques en interne, mais l'intervention artistique propose une expérience différente.

Dans le cadre de l'atelier théâtre, l'éducateur participe au même niveau que les bénéficiaires pour vivre l'expérience avec eux. Il conserve sa fonction d'encadrant mais à l'occasion de « rencontrer » les personnes qu'il accompagne autrement et vice-versa.

L'intervention est un moment privilégié **pour vivre autre chose, pour aller au-delà de la représentation**, c'est un lieu avec des codes différents mais aussi avec des contraintes : on y travaille avec le corps, qui raconte autre chose avec une approche non verbale, il faut être attentif aux souffrances de chacun, à leurs fragilités. L'atelier est un espace de liberté, relais du quotidien, où il est possible de se découvrir.

A ce sujet, Jean-Pierre fait part d'un bénéfice très concret qu'il a retiré de ces ateliers à long terme, comme oser s'adresser à des personnes inconnues.

Un autre exemple concerne un atelier céramique, où la peur du jugement était un frein au départ. Le rôle du professionnel, en tant que participant soumis à ce jugement au même titre que les autres et potentiellement faillible, rassure et facilite, et permet l'investissement de l'atelier à long terme.

Ainsi, se dégagent des questions méthodologiques pour la construction d'une action culturelle :

- Quels sont les acteurs : partenaires, financeurs, structures publiques ?
- Quelle durée, quelle régularité pour l'action ?
- Quelle place est réservée au désir des usagers dans le choix des pratiques, des sorties ? Comment faire émerger ce désir et y répondre ?

Evidemment, la question du financement reste une problématique majeure de la mise en œuvre de projet. A l'heure des restrictions budgétaires, qu'en est-il des possibilités de financements participatifs pour les institutions ?

Parfois, on a l'impression que l'artiste est considéré comme une sorte d'ambulancier du social, faut-il s'en contenter, ou souhaiter « que tout explose » ?

Dans l'ensemble, **il est difficile de lire et de faire correspondre** les politiques culturelles avec les impératifs des structures sociales : le calendrier des appels à projet ne coïncide pas forcément avec les opportunités qui se présentent. Or, les projets viables passent souvent par une rencontre fortuite.

Au-delà d'une demande institutionnelle, on relève une réelle volonté des personnes du milieu culturel et social de travailler ensemble. Mais derrière les institutions, qu'en est-il du public ?

Pour faire du « culturel », s'agit-il d'occulter la notion de plaisir, de désir chez l'un des partenaires ?

En réalité, il faudrait trouver un intérêt réciproque, retrouver le plaisir des sens, d'exister, de désirer.

Au-delà du moment, les pratiques culturelles participent à l'ancrage territorial, elles sont l'occasion d'expérimenter le lieu, de prendre le temps d'aller à la rencontre, de travailler ensemble et de s'éloigner des espaces stigmatisant, d'en effacer pour un temps les différences. Elles participent d'une démarche de découverte, même s'il n'y a pas d'envie au départ, mais ça, c'est la réactivité à la vie.

Les acteurs des secteurs social et culturel ont des valeurs communes mais des attentes différentes : « la culture c'est le partage, le social, c'est le partage, mais on n'évolue pas dans le même partage »

« *L'âge d'or a existé, peut-être reviendra-t-il...* »

## **TABLE RONDE N°4 : DE LA RENCONTRE AU PROJET, DU PROJET AU PARTENARIAT DANS LA DUREE ?**

**Comment pérenniser une action, l'inscrire dans la durée ? Comment rendre un projet autonome, le développer au-delà de l'action initiale ?**

**Intervenants : Isabelle Humbert (Cadence), François SYLVA (Le Lieu), Agnès Gangloff, Laurence Mellinger (Kunsthalle) et Catherine Melerowicz (GHRMSA)**

**Modérateur : Denis HABERKORN (Cadence) - Rapporteur : Estelle TRITSCHLER (Cadence)**



La table-ronde a débuté par un tour de table de présentation des structures :

- Cadence, pôle musical régional de ressources au service de la musique et des pratiques en amateur
- Le lieu, association qui œuvre auprès de jeunes en grande difficulté
- La Kunsthalle, centre d'art contemporain à Mulhouse qui présentait un projet élaboré en partenariat avec l'institut psychothérapeutique de jour de la Tour Nessel.

Chacune de ces structures avait une histoire à raconter, une expérience à partager.

### **1. Les ateliers vocaux inclusifs de Cadence**

***Isabelle Humbert, directrice adjointe***

Dans le cadre de ses missions, l'association a initié plusieurs ateliers vocaux inclusifs. Le premier, « Y'a de la Voix » à Mulhouse a été créé suite à la rencontre avec une orthophoniste qui avait identifié une demande (des patients ayant des problèmes de voix qu'elle faisait chanter au cabinet et qui souhaitaient prolonger l'expérience en intégrant une chorale) mais n'était pas en mesure d'y répondre. Un atelier vocal a ainsi été créé par Cadence, qui a rencontré un énorme succès, puisque plus d'une cinquantaine de personnes y ont participé. C'est à ce moment-là que la question de la pérennisation de l'action s'est posée. Dans un premier temps, une association a été créée, puis dans un second temps, un centre socio-culturel a intégré la chorale au sein de la structure ce qui a permis à la chorale

de poursuivre son activité, mais également aux personnes y participant d'avoir accès aux autres activités du centre. Pour cet exemple, c'est une suite d'opportunités et la volonté d'un groupe de personnes qui ont permis de pérenniser l'action.

D'autres ateliers vocaux inclusifs ont ensuite été créés, notamment à Colmar (Voix Libres), à Illkirch-Graffenstaden (Bulles de sons), et plus récemment à Saverne (Mots et Sons).

Ce dernier atelier a été co-construit en lien direct avec l'école de musique municipale de musique, qui était en capacité de faire vivre cet atelier sur le long terme. L'idée de pérennisation était donc présente dès le départ. Et en effet, la Ville a créé un poste de chef de chœur, et l'école de musique propose, en plus de l'atelier « mots et sons », un atelier de direction de chœur.

Une autre conséquence est qu'une rampe d'accès a été enfin construite pour permettre l'accès des personnes en situation de handicap à l'école de musique.

Pour Cadence, chaque projet est construit avec l'idée d'accompagner, d'être un incubateur, de donner les clés, pour qu'ensuite le projet vive, seul, de manière autonome, sans jamais se départir d'une certaine idée d'excellence puisque ces ateliers sont accompagnés par des professionnels formés et diplômés.

## 2. Le lieu

*François Sylva, éducateur spécialisé*

Le lieu est une association, créée en 2016, et missionnée par l'aide sociale à l'enfance pour accompagner des adolescents, de 12 à 18 ans, en difficulté, et bien souvent en rupture sociale et familiale. L'association, qui emploie aujourd'hui 8 salariés et accompagne 18 jeunes, se donne comme missions :

- ➔ Un accompagnement éducatif auprès de mineurs vivant des situations souvent complexes.
- ➔ Des interventions extérieures : projets culturels (théâtre) mis en œuvre pour aller à la rencontre de différents publics

L'accompagnement éducatif s'appuie sur un socle, appelé « le pacte » : le jeune n'a pas besoin de faire la preuve qu'il mérite l'accompagnement de l'équipe.

Cet accompagnement s'appuie sur 7 piliers :

1. L'alliance et la collaboration avec la famille (et les éducateurs...)
2. Travailler la présence dans l'absence (travailler même quand le jeune n'est pas là, ou qu'il ne vient pas)
3. Interroger le « moi », la question de l'intime tant du travailleur social que du jeune
4. La création d'une bulle, d'une « poche qui réchauffe », l'appartenance à une communauté autour d'un cadre « barbabapa » (un cadre qui n'est pas rigide et fixe, qui sait être souple)
5. Une équipe de professionnels en mouvement, la bienveillance d'une équipe et du conseil d'administration qui sera très impliqué dans les décisions et les actions
6. Les partenariats avec d'autres structures culturelles ou médico-sociales : créer une communauté des pratiques, faire intervenir des adultes-relais.
7. La liberté et la créativité.
8. Les objectifs sont de passer de la méfiance à la confiance, d'offrir de nouveaux possibles, de faire émerger des projets, de travailler sur l'estime de soi et de restaurer l'image de l'adulte. Et cette action doit s'inscrire dans la durée.

A tout moment, s'il le souhaite, le jeune peut participer aux interventions extérieures qui sont l'autre mission portée par la structure.

Ces interventions utilisent l'outil théâtre auprès de divers publics, et permettent au jeune qui le souhaite, de sortir des réseaux, souvent de mauvaise influence, dans lesquels il gravite habituellement.

### 3. La Kunsthalle / la Tour Nessel

*Agnès Gangloff, chargée des publics à la Kunsthalle, Danièle Sattler, arthéropeute, Laurence Mellinger, artiste intervenante, et Catherine Melerowicz, musicothérapeute*

La Kunsthalle et la Tour Nessel ont présenté un projet qui les a rassemblés dernièrement : l'Eclectic Cerebral Games.

Dans le but d'aller à la rencontre de tous les publics, la Kunsthalle organise un certain nombre d'actions de médiation. Les « Kunstabarté » en font partie, ce sont des ateliers qui accueillent des personnes issues du champ médico-social. Suite à une exposition de Steve Roden, les patients de l'hôpital de jour de la Tour Nessel ont travaillé, avec Laurence Mellinger, sur la réalisation d'une fresque représentant une partition musicale. L'objectif était de traduire un son par des images.

Cette partition a ensuite été affichée à la Tour Nessel. Cet établissement favorise la réhabilitation sociale et travaille à sensibiliser les usagers à la culture et aux pratiques artistiques. La musicothérapeute de la Tour Nessel, Catherine Melerowicz, a vu cette partition. Elle travaille en lien avec le conservatoire de Mulhouse qui accueille, chaque semaine, un groupe de patients, pour participer à un atelier de percussions. L'idée a alors émergé de mettre en musique la partition « plastique » et de la jouer lors d'une représentation.

Cet événement a eu lieu lors d'une conférence organisée lors du mois du cerveau.

Ce partage d'expérience, a plusieurs voix, a fait ressortir que sans la volonté, la disponibilité et la motivation de toutes ces personnes, le projet n'aurait pu aboutir. Se pose aujourd'hui la question de la pérennisation de ce type d'action : comment pérenniser un partenariat dans la durée.

### 4. Échanges

Ces expériences partagées ont mis en évidence la notion de partenariat, et la nécessité d'inscrire ces partenariats dans la durée, de pérenniser ces actions, et de réfléchir à des actions de médiation auprès des publics.

Plusieurs questions se posent alors :

→ **Les objectifs**, sur certaines actions, **semblent différents**. D'un côté, la structure culturelle cherche à fidéliser un public, et de l'autre, la structure médico-sociale s'attache à rendre autonome ses patients. Ces deux objectifs ne sont-ils pas contradictoires ? Comment peuvent-ils converger ? Même si les définitions semblent antinomiques, dans la réalité, les objectifs convergent puisque dans les deux cas, on cherche à mettre en confiance. La mise en confiance amène à l'autonomie, et une fois autonome, le public des structures médico-sociales sera en capacité d'aller, seul, vers les structures culturelles.

→ **Quels sont les freins et les leviers pour pérenniser une action ?**

L'un des leviers, et cela a été démontré lors des partages d'expériences, c'est d'être à l'écoute (des autres, des demandes, des partenaires) et à l'affut, de savoir saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent.

Pour les freins, on retient que le manque de financements complique bien souvent la tâche, et rend la réalisation des projets, et leur pérennisation, plus difficile.

→ **Mais au juste, que veut dire « pérenniser » un projet ?**

Pérenniser ne signifie pas forcément figer le projet. Il faut savoir le laisser évoluer, et le réinterroger fréquemment, pour le faire ensuite essaimer.

➔ **Faire une convention avec les partenaires et les financeurs, est-ce finalement la solution pour pérenniser une action ?**

Une convention peut aider, dans la mesure où elle fixe un cadre de travail, mais elle n'est de loin pas suffisante. Son atout sera de formaliser les contours du partenariat, mais l'investissement personnel des personnes qui portent le projet est essentiel. L'une des préconisations est de ne pas trop figer ces conventions pour laisser la place au projets et aux partenariats, d'évoluer dans la durée. Parce qu'après tout, « *quand on débute un projet, on ne sait jamais jusqu'où ça va aller... et c'est tant mieux !* »

